

## Parole et silence 12 novembre 2020 : Actes 5,12-16

Voilà le troisième sommaire important du début des Actes. Le premier concernait les piliers de la vie communautaire (enseignement des apôtres, communion, fraction du pain et prières). Le deuxième portait sur le partage des biens et sur la disparition de l'indigence. Ce troisième, toujours avec des verbes à l'imparfait, porte sur les signes et prodiges que sont les guérisons des infirmes ou des malades (*asthenès*). Dans l'évangile, Luc a déjà présenté ce résumé : « La parole au sujet de Jésus se répandait de plus en plus. Des foules nombreuses se réunissaient pour entendre et être guéries de leurs infirmités (*astheneiôn*). Quant à lui il se retirait dans les déserts et priait » (Lc5,15-16). Luc est intéressé par cette expansion positive de la parole (*logos*) dans le pays, la personne de Jésus attirant de plus en plus l'attention des foules pour lesquelles cette parole devient un point de convergence. Elles viennent pour être soignées et la force sortant de Jésus les guérit. Il ne veut pas être un guérisseur à succès, ni que les foules prennent possession de lui, d'où son retrait dans la prière. Son activité d'enseignement et de guérison est liée à ce lien intime qu'il entretient avec son Père.

En 11,20 Jésus affirme que s'il expulse les démons par le doigt de Dieu, c'est le signe de la venue du Royaume. Le lien entre Jésus et le règne de Dieu est un trait caractéristique du ministère (de Jésus), ainsi que la conception de sa victoire sur Satan. Ce doigt de Dieu désigne l'intervention transcendante de Dieu dans le monde ; elle est reprise du livre de l'Exode et de l'attitude de Moïse. Dans notre sommaire, c'est par la main des apôtres que Dieu agit. On a pu remarquer que la main ou les doigts étaient aussi mis en valeur dans la culture antique comme instruments de guérison. Le Dieu d'Israël ou ses serviteurs ne sont pas les seuls à étendre la main ou le doigt pour guérir. Dans les témoignages anciens, on trouve l'attestation d'une intervention indirecte de la main d'Asclépios, transférant son pouvoir à la main d'un aveugle qui réalise ainsi sa propre guérison. Dans la pratique hippocratique de la médecine, on met en valeur la dextérité des mains, leur justesse, leur précision.

Le côté concret du salut apporté par Jésus change donc notre manière de vivre le temps : le temps eschatologique qui débute avec la venue de Jésus se concrétise dans la délivrance d'un enseignement et la réalisation de guérisons. Dans la vie de la première communauté, les apôtres prennent le relais de Jésus et notre sommaire ne s'intéresse plus à la vie interne de la communauté, mais prend en compte son témoignage à l'extérieur. L'action thérapeutique des apôtres devient centrale : les nombreux signes et prodiges qui se produisaient par leurs mains attirent le peuple et tous se rassemblent d'un même cœur à la porte (*stoa*) de Salomon au Temple (v.1). Avec ce mot *stoa*, Luc fait allusion aux philosophes adeptes du stoïcisme qui, chez les Grecs, se réunissaient sous une porte (*stoa poikilè*, porte peinte : cette porte a donné son nom au mouvement) bordant l'Agora d'Athènes pour partager leurs idées et convictions philosophiques. Certains milieux chrétiens étaient proches du stoïcisme. Pour Luc il était intéressant de montrer que les premiers chrétiens s'intégraient ainsi à la culture de leur temps.

La prière que la communauté vient de prononcer (4,29-30) est exaucée : « Donne à tes serviteurs de dire en toute liberté ta parole, en étendant ta main pour guérir et que se produisent des signes et prodiges par le nom de ton saint serviteur Jésus. » On comprend alors que la main de Dieu trouve un relais dans celle des apôtres.

Le v.13 est difficile : qui sont ces « autres » et pourquoi personne n'ose les approcher ? Puisqu'au v.12, l'attention se focalise sur les apôtres, ces autres doivent être ceux qui assistent à ce qui se passe, qui sont saisis d'un profond respect pour ces personnes qui agissent avec un tel charisme et restent à bonne distance. Cela n'empêche pas un grand nombre de conversions,

des foules d'hommes aussi bien que des femmes ! C'est l'originalité de ce nouveau mouvement que de donner autant de place aux femmes qu'aux hommes.

Il y a un lien pour Luc entre ce nombre abondant de croyants se ralliant au Seigneur et l'effet produit par les guérisons. Ce qui provoque un véritable mouvement de foule pour faire profiter les malades des bienfaits accordés par Dieu par l'entremise des apôtres, et en particulier de Pierre. Il y a de la pensée magique dans l'attente que l'ombre de Pierre apporte la guérison... Mais elle traduit l'immense espoir de guérison que manifestent les malades et leurs proches. L'ombre a une valeur importante dans la pensée des anciens. On la considère comme l'âme d'une personne ou comme une part vitale d'elle-même, chargée d'une force particulière. Que quelqu'un soit recouvert de l'ombre d'un autre fait qu'il est envahi par son pouvoir. La foule qui n'ose pas s'approcher du cercle des apôtres chercherait ainsi à pouvoir « au moins » bénéficier de leur puissance de guérison à distance, ce que précise ce « au moins » (*kan : kai ean*), à la fin du v.15.

Jésus a déjà connu un succès semblable : « Foule nombreuse de ses disciples, multitude nombreuse du peuple, de toute la Judée, de Jérusalem, du littoral de Tyr et de Sidon, ils sont venus l'entendre et être rétablis de leurs maladies. Ceux qui sont perturbés par des esprits impurs sont guéris. Toute la foule ils cherchent à le toucher parce qu'une puissance sort de lui et les rétablit tous » (Lc 6,17-19). C'est bien le même ministère de guérison que les apôtres développent au nom de Jésus. Et de la même manière que celle de Jésus, leur activité déborde le cadre de la ville de Jérusalem et de ses rues ; la foule vient aussi des villes des alentours jusqu'à Jérusalem. « Ils amènent les infirmes et ceux que perturbent les esprits impurs. »

Conclusion : « Ils sont guéris, tous ! » Le succès est éclatant ! Il confirme que la proclamation de l'évangile comporte non seulement une annonce de salut, mais aussi une protestation virulente contre le mal et la souffrance. On peut penser là à toutes les personnes qui luttent pour aider celles et ceux qui affrontent la pandémie et toutes les autres fragilités humaines...